

NÁTT

RAGNAR JÓNASSON

NÁTT

Roman traduit de la version anglaise,
d'après l'islandais, par Philippe Reilly



VOIR DE PRÈS

Note de l'éditeur : les événements de *Nátt* se situent un peu après *Snjór*, premier volume de la série des enquêtes d'Ari Thór, et un peu avant *Mörk*, le deuxième volume.

Tous les romans de Ragnar Jónasson peuvent toutefois être lus de façon indépendante.

Titre original : *Myrknætti*

© Ragnar Jónasson, 2011

Publié avec l'autorisation de Leonhardt & Høier Literary Agency A / S, Copenhague

Traduction depuis l'édition anglaise, revue et corrigée par l'auteur : © Orenda Books, 2016

Ce roman a été traduit depuis l'édition anglaise du livre à la demande de l'auteur, qui a revu et changé des éléments de son histoire, et considère donc le texte anglais comme la version définitive de son roman.

L'éditeur remercie Ólafur Valsson pour son aimable autorisation pour la reproduction des cartes de l'Islande et de Siglufjörður.

© Éditions de La Martinière, 2018, pour la traduction française

© 2018, Voir de près pour la présente édition

Tous droits de traduction, d'adaptation

et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-37828-132-8

VOIR DE PRÈS
www.voir-de-pres.fr

À ma mère et à mon père





*Il faut laisser s'écouler
La nuit noire
Comme s'écoule le temps
Quand le sort en est jeté,
Porter en silence
Le fardeau des souffrances
Car tel est le don de Dieu
À celui qui en est témoin.*

Extrait du poème *Fjölmódur*,
Jón Gudmundsson « l'Érudit » (1574-1658)

Première partie
JOUR 1 – ÉTÉ

Ça vous plaît, l'Islande ?

Depuis son arrivée dans l'île, tout le monde lui posait cette question.

La belle aurore de juin annonçait une journée prometteuse. Non qu'il y ait une différence très nette entre le matin et le soir : à cette période de l'année, le soleil brillait pratiquement sans interruption, jetant sa lumière aveuglante partout où Evan Fein portait le regard.

Étudiant en histoire de l'art, originaire de l'Ohio, il se préparait depuis longtemps à découvrir cette île aux confins du monde habitable. Et il s'y trouvait enfin. Peu avant son arrivée, les Islandais avaient eu droit à deux éruptions volcaniques consécutives, comme si la Nature avait concentré toute son énergie pour ajouter au désastre du crash financier. L'activité du volcan s'était, depuis, quelque peu apaisée ; Evan n'avait pas assisté au plus fort du spectacle.

Il avait commencé par quelques jours à Reykjavik et dans ses environs pour admirer les

sites touristiques incontournables, puis loué une voiture et pris la route du Nord. Après une nuit passée dans un camping de Blönduós, il partit de bonne heure en direction de Skagafjörður. La voiture était équipée d'un lecteur CD, il y glissa l'album de vieilles ballades islandaises qu'il venait d'acheter. Cette musique lui plaisait, même s'il ne comprenait pas les paroles. Il se sentait heureux, ainsi immergé dans la culture du pays qu'il explorait comme un vrai baroudeur.

Il s'engagea sur la route sinueuse de Thverárfall qu'il quitta juste avant la ville de Saudárkrókur, sur le versant le plus lointain de la péninsule. Il avait envie de jeter un coup d'œil à la source de Grettir, ce bain chaud ancestral entouré d'un muret de pierre, censée, se situer dans les environs, non loin de la côte. Roulant au pas sur la piste cahoteuse, il se demanda s'il ne perdait pas son temps à essayer de le localiser. Toutefois, l'idée de se détendre un peu dans l'eau fumante tout en savourant la beauté du paysage et la tranquillité du matin était séduisante. Il continua d'avancer lentement, dispersant sur son passage les troupeaux de moutons, mais

les sources demeuraient introuvables. Il avait dû rater un embranchement. Chaque fois qu'il passait devant une ferme, il scrutait le paysage pour repérer l'accès aux sources – au fond d'un champ, en contrebas d'un virage, le long d'un chemin de terre... Avait-il roulé trop longtemps ?

Enfin, il avisa une jolie maison en bordure de route qui, vue de plus près, paraissait inachevée. Une camionnette grise était garée juste devant. Evan se rangea le long du chemin. Et sursauta.

Le conducteur de la camionnette – était-ce le propriétaire des lieux ? – était étendu par terre, juste à côté de la maison. Immobile. Inconscient ? Evan retira sa ceinture de sécurité et ouvrit la portière sans même couper le contact. Les ballades folkloriques continuaient de grésiller à travers les minuscules haut-parleurs, distillant une ambiance irréelle.

Le premier réflexe d'Evan fut de se précipiter vers la maison, mais il ralentit à mesure que la scène lui apparaissait dans toute sa crudité.

L'homme était mort. Ça ne faisait aucun doute. Et pas de doute non plus sur le fait qu'il s'agissait d'un homme, à en juger par sa corpulence et ses

cheveux coupés court. Impossible en revanche d'identifier son visage : il disparaissait sous une bouillie sanglante.

À la place d'un œil, une orbite vide.

Tétanisé, Evan fixait le cadavre devant lui. Il aspira une grande lampée d'air et finit par fouiller sa poche à la recherche de son téléphone. En fond sonore, incongrues, les ballades islandaises.

Il se retourna subitement pour s'assurer que l'agresseur de la victime n'était pas derrière lui.

Rien. Evan était seul – avec le cadavre.

À côté du corps, il remarqua un morceau de bois taché de sang.

L'arme du crime ?

Il vomit, l'esprit noyé par un flot de pensées.

Réfléchis. Garde ton calme.

Il s'assit dans le pré devant la maison et composa frénétiquement un numéro d'urgence sur son téléphone. Il se maudissait de ne pas avoir choisi une autre destination de voyage... *L'Islande est l'un des endroits les plus sûrs au monde,* prétendait son guide.

Evan jeta un long regard sur les champs verdoyants caressés par le chaud soleil estival,

les fabuleuses montagnes se profilant au loin,
les reflets scintillants dans les eaux bleutées du
fjord, les îles ravissantes...

Plus maintenant, songea-t-il en entendant la
voix de l'opérateur.

Plus maintenant.